

Anthropologie et Sociétés



MICHALON Jérôme, 2014, *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier*. Paris, Presses des Mines, coll. Sciences sociales, 359 p.

Emmanuel Gouabault

Volume 39, numéro 1-2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030859ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030859ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gouabault, E. (2015). Compte rendu de [MICHALON Jérôme, 2014, *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier*. Paris, Presses des Mines, coll. Sciences sociales, 359 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 39(1-2), 340–342. <https://doi.org/10.7202/1030859ar>

comportements irresponsables ; Dieu est aujourd'hui reconnu comme le maître des animaux) ? S'agit-il d'éthique, en accord avec l'une de ses acceptions actuelles, à savoir le bien vivre de chacun face à des situations environnementales inédites ? La question se pose car les Inuit, christianisés depuis des décennies, se réclament de diverses confessions, voire de sectes. Ces appartenances multiples influent sur les attitudes à adopter à l'égard de l'animal et de la chasse, sans compter la pression extérieure exercée en défaveur de la prédation.

L'ouvrage montre, à l'appui de la parole inuit et par une analyse rigoureuse, la complexité de la chasse et du rapport à l'animal (depuis l'insecte jusqu'à l'ours polaire). Selon les Inuit, la chasse doit se vivre au quotidien comme un acte de reconnaissance de sa valeur. Elle n'est pas que l'affaire des chasseurs ; fondée sur des pensées et des gestes échangés, elle alimente une relation au monde constituée de savoirs, les uns stabilisés, les autres instables. On remarquera que le maître-mot de l'ouvrage est *connecting*. Il rend parfaitement compte d'une triple aspiration : dépasser des frontières mouvantes et non parfaitement cernables, rapprocher des êtres relevant de catégories généralement tenues pour fortement contrastées, et repenser ce qu'il est convenu d'appeler l'exceptionnalité humaine.

Michèle Therrien

Section Langues et cultures des Amériques

Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), Paris, France

MICALON Jérôme, 2014, *Panser avec les animaux. Sociologie du soin par le contact animalier*. Paris, Presses des Mines, coll. Sciences sociales, 359 p. (Emmanuel Gouabault)

L'excellent ouvrage, à plus d'un titre, qui fait l'objet de cette recension, est issu de la thèse de doctorat en sociologie et en anthropologie politique de Jérôme Michalon, dirigée par la sociologue Isabelle Mauz et soutenue à l'Université Jean Monnet, à Saint-Étienne (France), en septembre 2011. La directrice signe la postface du livre et Vinciane Despret la préface, signalant ainsi un fertile compagnonnage de pensées.

L'auteur lui-même est socioanthropologue, chercheur au laboratoire Environnement Ville Société du Centre Max Weber (Saint-Étienne et Lyon, France). Ses recherches portent sur les évolutions des relations anthropozoologiques dans les sociétés occidentales contemporaines. Il est président de l'association de chercheurs en sciences humaines et sociales IPRAZ¹, et cofondateur du groupe de travail de l'AISLF Études animales.

1. Imaginaires et pratiques des relations anthropozoologiques (IPRAZ). L'association a organisé son colloque régulier en juillet 2014. Voir son site (<http://anthropozoo.sciencesconf.org/>), disponible en date du 4 octobre 2014.

Dans ce travail pionnier, Jérôme Michalon s'attache à rendre compte de ce qu'il appelle le « soin par le contact animalier », constellation de savoirs, de pratiques et de réseaux d'acteurs impliquant l'animal dans les soins destinés aux humains – soins dont les différentes dénominations (zoothérapie, médiation animale, etc.) sont chargées d'implications pour les praticiens et leur quête de légitimité. Cette incursion offre la possibilité au chercheur de saisir certaines dynamiques de requalification des relations anthropozoologiques dans les sociétés occidentales contemporaines. Il formule ainsi l'hypothèse de l'existence de deux régimes d'action dont l'influence réciproque renforce la légitimité sociale de l'un et de l'autre : le régime de bienveillance envers les animaux et celui de la singularisation des animaux. Ces deux dynamiques tendent en effet vers une représentation de l'animal comme « vivant-personne »² (à opposer à « vivant-matière »), notion qui s'impose lorsque l'auteur rend compte de ce que l'animal *fait faire* – par ce qu'il fait et par ce qu'il s'abstient de faire – au cours des séances de soin qu'il observe.

Le chercheur circonscrit au terme de son enquête trois-plus-un opérateurs de la requalification évoquée : la santé humaine, mobilisée en tant que « bien en soi »³ par les acteurs des soins par le contact animalier ; la critique, qui stimule l'émergence et le dynamisme de cette constellation de soins ; le poids de la parole scientifique, les sciences de la nature étant le porte-parole officiel du monde animal non humain, leur mobilisation apparaît comme nécessaire. Le dernier opérateur est celui du *care*, comme activité et comme sollicitude. Il est doublement au cœur des séances de soin puisqu'il s'agit à la fois de s'occuper des animaux et des bénéficiaires. Pourtant, le *care*, si central dans les séances, est occulté lorsqu'il s'agit de rendre les pratiques de soins publiques. Celles-ci sont présentées, dans une démarche de légitimation, sous l'angle opposé au *care* : celui du *cure*, pôle dominant et technique du monde de la santé humaine. Cette valorisation du premier sur le second conduit paradoxalement à une occultation de l'animal comme vivant-personne, aspect relationnel pourtant essentiel dans les séances de soin. Cette analyse du quatrième opérateur est fondamentale dans le travail de Jérôme Michalon, puisqu'il apparaît comme une clé pour comprendre les enjeux de légitimation pour les soins par le contact animalier.

Cet important travail s'inscrit dans le champ, en fort développement depuis une vingtaine d'années, des études des relations entre les humains et les animaux en sciences humaines et sociales⁴. Plus précisément encore, l'importance accordée aux relations, aux situations de « coprésence humanimale », permet de le situer dans le champ des ethnographies multispécifiques. Dans ce cadre, le chercheur identifie des agencements humanimaux qui mettent en évidence le besoin d'autres êtres pour être humain et le rester. Et en effet, le *care* rapproche les êtres de l'humanité et son absence les en éloigne. L'auteur mobilise ainsi une anthropologie du *care* pour s'intéresser à la vulnérabilité, à la dépendance et à l'affectivité des êtres humains, ainsi que pour développer une sociologie pragmatique de la bienveillance envers les animaux. On l'aura compris, la théorie de l'acteur réseau est également convoquée, ainsi que l'anthropologie symétrique de Latour. Il faut enfin citer les influences de la sociologie des sciences, de la santé et des professions.

2. Notion empruntée au sociologue André Micoud.

3. Cette expression, comme les autres citées entre guillemets, est récurrente dans l'ouvrage.

4. Pour un aperçu des développements récents dans ce champ, voir notamment le numéro spécial de *Sociétés* (2010) ainsi que Goubault et Burton-Jeangros (2010).

Jérôme Michalon livre ici une recherche sérieuse, cohérente, riche, engagée et bien écrite, en prise avec des questions que l'actualité n'a pas fini de poser.

Références

IMAGINAIRES ET PRATIQUES DES RELATIONS ANTHROPOZOOLOGIQUES – IPRAZ, 2014, *Colloque Relations anthropozoologiques. Nouvelles approches et jeunes chercheurs en SHS*. Grenoble, 8-10 juillet, disponible sur Internet (<http://anthropozoo.sciencesconf.org>), le 4 octobre 2014.

GOUABULT E. et C. BURTON-JEANGROS, 2010, «L'évolution des relations humain-animal. Frontières et ambivalences», *Sociologie et Sociétés*, 42, 1 : 299-324, disponible sur Internet (DOI: 10.7202/043967ar), le 4 octobre 2014.

Sociétés, 2010, 2, 108, «Relations anthropozoologiques. L'animal conjugué au présent des sciences sociales».

*Emmanuel Gouabault
Haute École spécialisée de Suisse occidentale
Genève, Suisse*
